

La coupe Gordon-Bennett sera disputée aujourd'hui sur un circuit de cent kilomètres qui doit être bouclé trois fois.

★ UNE ENQUÊTE D' "EXCELSIOR" DANS LES CENTRES INDUSTRIELS ITALIENS ★

# EXCELSIOR

MARDI  
28  
SEPTEMBRE  
1920

Faites-vous un but qui puisse être celui de toute votre vie.  
DIDEROT

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.578.  
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.  
Départements, Belgique, 6<sup>e</sup> Marché de Luxembourg, Provinces réunies occupées : 25 cent.  
Étranger : 30 cent. (voir prix des abonnements, dernière page.)

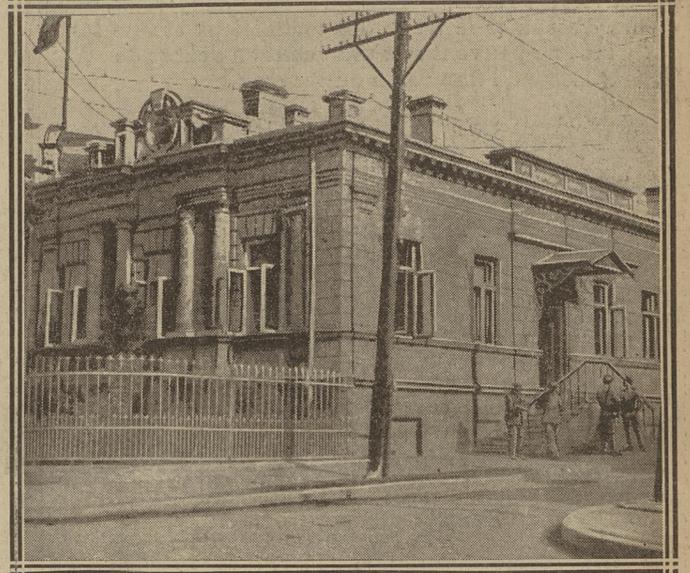
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

## LE GÉNÉRAL WRANGEL A CONSIDÉRABLEMENT AVANCÉ VERS LE NORD

### LES PREMIÈRES PHOTOGRAPHIES DU FRONT DE TAURIDE ARRIVÉES A PARIS



SOLDATS QUITTANT SÉBASTOPOL POUR LE FRONT DE TAURIDE



LE Q. G. DU GÉNÉRAL WRANGEL A MELITOPOL



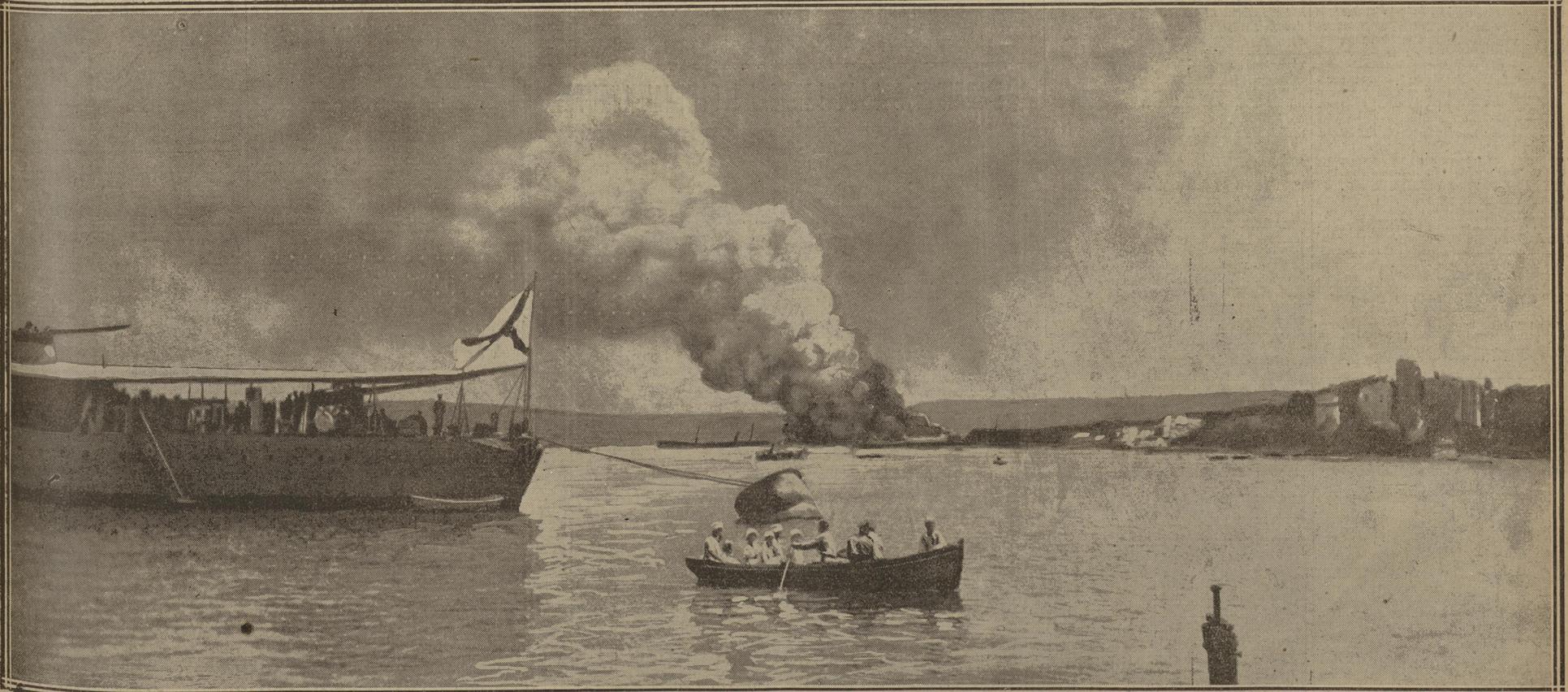
TRANCHÉES DE SOUTIEN ÉTABLIES EN AVANT DE MELITOPOL



LE G<sup>e</sup> WRANGEL (A GAUCHE) ASSISTE A UN DÉFILÉ



SOLDATS CONTRUISANT UN ABRIS POUR UNE PIÈCE D'ARTILLERIE



DES AVIATEURS DE L'ARMÉE ROUGE VIENNENT DE FAIRE SAUTER UN IMPORTANT DÉPÔT DE MUNITIONS DU GÉNÉRAL WRANGEL DANS LE PORT DE SÉBASTOPOL

Le général Wrangel, continuant son action contre les armées soviétistes en Tauride septentrionale, vient de déclencher, avec succès, une nouvelle offensive. Les troupes rouges ont, notamment, laissé entre ses mains plusieurs batteries de campagne et un grand nombre de prisonniers. La base du général Wrangel est à Sébastopol, mais il a installé son quartier général à Melitopol. L'avance de Wrangel vers le nord est considérable. Il s'est emparé d'Alexandrovsk sur le Dniéper et va sans doute opérer sa jonction avec Makhno, chef des paysans ukrainiens, qui est maître de Kharkov et d'Ekaterinoslav.

UNE ENQUÊTE D' "EXCELSIOR" EN ITALIE

LA GRAVITÉ DU MOUVEMENT OUVRIER ITALIEN QUI SEMBLAIT, D'ICI, RÉVOLUTIONNAIRE A ÉTÉ FORT EXAGÉRÉE ET PEUT-ÊTRE A DESSEIN

Le conflit entre ouvriers et patrons, qui était d'ordre essentiellement professionnel au début, puisqu'il ne s'agissait que d'une question de salaires, fut détourné de son but initial par une petite minorité et aussi par des agitateurs étrangers.

DES MENEURS ARRÊTÉS ÉTAIENT NANTIS DE SOMMES IMPORTANTES

Les ouvriers se sont aperçus qu'il était dangereux, pour eux, d'assumer la tâche des techniciens et que les bras ne peuvent agir utilement en dehors de l'impulsion du cerveau.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

GÈNES. — 27 septembre. — On disait en France que l'Italie connaissait une crise sociale mouvementée, que des conflits sanglants se produisaient sans cesse dans les rues de Gènes, de Turin, de Milan, et que des rencontres brutales mettaient aux prises les travailleurs avec les soldats de la force publique.

En franchissant la frontière à Vintimille, je me rappelle tous ces propos : j'avais encore présents à l'esprit, les souvenirs tragiques de la révolution allemande et il m'était difficile de ne point songer aux journées spartakistes de Duisbourg.

Ma surprise fut donc grande à ma sortie de la gare de Gènes : les monuments publics étaient illuminés à giorno ; des cabarets, en tenue de gala, tenaient enlucées de bien jolies filles ; les couples chantaient à tue-tête, les passants se plaisaient à sourire ; on célébrait, sans idée de révolution, au milieu d'une sainte allégresse, le cinquantième de la fédération italienne.

Avait-on exagéré — et à dessein peut-être — au delà des frontières, les derniers incidents ouvriers ?

Je résolus de m'adresser sans retard à la maison Ansaldo, dont les ateliers comptent près de 70.000 ouvriers et qui est célèbre dans le monde entier pour sa fabrication d'engins de guerre, d'aéroplanes et de locomotives.

J'aurais désiré rencontrer M. Federico Giolitti, directeur technique de la Maison Ansaldo, mais le fils du président du Conseil n'était pas à Gènes, et ce fut, en son absence, M. Ferrario, directeur commercial, qui me reçut.

— Je tiens à affirmer tout d'abord, me dit-il aussitôt, qu'aucun mouvement bolchevick ne s'est déclaré. Nos ouvriers sont de braves gens, d'excellents pères de famille, et les incidents de ces jours derniers, provoqués par la neutralité du gouvernement, sont surtout l'œuvre de quelques agitateurs étrangers. Plusieurs déjà sont arrêtés. Ils étaient porteurs de sommes importantes, dont ils ne voulaient pas indiquer l'origine. Il n'y eut nulle part de troubles vraiment sérieux.

— Comment s'est déclenché le mouvement ? — Nos ouvriers étaient mécontents de ne gagner que 14 lires par jour. Ils se sont laissés influencer par des éléments dangereux, et depuis un certain temps, nous constatons que les travailleurs réduisaient intentionnellement leurs efforts au minimum. Ils ramenaient ainsi à 50 0/0 la production ordinaire. Les industriels, émus par cette situation anormale, déclarèrent que, si un esprit meilleur n'intervenait pas dans les usines, ils se verraient obligés

de fermer. Les ouvriers s'inquiétèrent de la menace, et, petit à petit, à Turin, à Milan, à Naples et en dernier lieu, ici, à Gènes, ils décidèrent d'occuper eux-mêmes en maîtres absolus les bureaux et les chantiers.

— De quelle manière s'effectua cette occupation ? — Très simplement. Sur nos chantiers navals, par exemple, dimanche dernier, 31 ouvriers sur 2.500 travailleurs habituels se déclarèrent possesseurs des lieux conformément à une décision syndicale. Le gouvernement de M. Giolitti, à qui nous nous sommes immédiatement adressés, nous informa qu'il soutenait les ouvriers et qu'aucune violence ne serait exercée contre eux. Il aurait été cependant très facile de ramener l'ordre, puisque la grosse majorité ne suivait pas encore le mouvement, et qu'à Turin, pour ne vous citer qu'un exemple, les établissements Marzoni s'étaient préservés eux-mêmes par une garde de leurs ouvriers.

— Les intellectuels de nos industries, les employés techniques de nos ateliers n'ont pas accepté de faire cause commune avec les ouvriers. Ceux-ci essayèrent alors de travailler eux-mêmes sans techniciens. Ils se sont vite rendu compte de leur impuissance. Les bras ne marchent pas sans le cerveau, et l'autre jour ce défaut de collaboration indispensable faillit amener une catastrophe.

— Sur un de nos chantiers, les ouvriers, continuant à travailler sans le concours de nos techniciens, achevèrent la construction d'un bateau. Ils ignorèrent les lois de la stabilité et, tout à coup, la carcasse, mal équilibrée, se pencha sur le flanc. Il fallut l'arrivée de notre ingénieur en chef, prévenir en hâte, pour éviter un terrible accident.

— Le conflit est aujourd'hui fort apaisé. Demain, le travail reprendra normalement. Je l'espère. Les salaires ont été augmentés de quatre francs par jour et, enfin, le récent décret de M. Giolitti a donné aux ouvriers un droit de contrôle sur le chiffre des affaires et des bénéfices des patrons.

— Comment s'effectuera ce contrôle ? — Rien n'a été décidé encore à ce sujet. Des pourparlers se poursuivent à Rome, et nous ne devons pas nous inquiéter outre mesure de cette décision gouvernementale. D'autre part, on nous a assuré que les ouvriers coupables de vandalisme et de sabotage seraient poursuivis et sévèrement punis. Quant aux décrets commis pendant l'occupation de nos usines, on étudie une combinaison qui nous permettra d'être justement indemnisés.

— De quelle façon ? — Probablement par une retenue sur les salaires.

Maxime BAZE.

LES BATEAUX PARISIENS VONT-ILS BIEN TÔT NAVIGUER EN SEINE DE NOUVEAU ?

Le bureau du Conseil général, la Préfecture de la Seine et la Préfecture de police s'y emploient.

Le bureau du Conseil général de la Seine s'est réuni, sous la présidence de M. Albert Bérard, vice-président, afin d'étudier la question de la reprise du transport des voyageurs sur la Seine.

M. Autrand, préfet de la Seine, et le représentant du préfet de police ont examiné avec le bureau les diverses candidatures qui se sont produites pour assurer l'exploitation. Des décisions définitives n'ont pu être prises faute par les candidats d'apporter les éléments d'appréciation indispensables ; mais administration et bureau du Conseil général sont d'accord pour redonner au public ce moyen de transport dans le plus bref délai possible, et les études en cours vont se poursuivre maintenant avec rapidité.

Raoul Villain en correctionnelle

Raoul Villain, le meurtrier de Jaurès, qui est poursuivi pour trafic de monnaie, comparait aujourd'hui devant la onzième chambre correctionnelle. Il sera défendu par M. Henri Gérard.

Les inondations en Haute-Maurienne et en Suisse

SANT-JEAN-DE-MAURIENNE, 27 septembre. — M. Borrel est arrivé à Saint-Jean-de-Maurienne, accompagné de M. Turr, directeur de la voirie routière, et de M. Margot, directeur du P.-L.-M. Il a visité des usines situées sur l'Arve en amont de la ville, puis il s'est rendu à Modane à pied pour se rendre compte des dégâts et prendre des dispositions pour le ravitaillement de la population.

La circulation a été rétablie dans la soirée entre Modane et Lausanne. Mais les trains ne circulent pas entre Viège et Zermatt. Les dégâts sur cette ligne atteignent 3 millions. Toute la plaine est sous l'eau jusqu'à Saasgrund. Les communications téléphoniques avec Berne resteront interrompues pendant quelque temps.

Un élégant doit savoir que DELION (21, Bd des Capucines) coiffe jeune

INITIATIVE ADMINISTRATIVE

LES GRANDS MAGASINS VONT POUVOIR VENDRE DES TABACS DE LUXE

Les tabacs ordinaires sont encore rares, mais les tabacs américains provenant des stocks et les tabacs de luxe sont abondants et se vendent peu dans les débits.

Les fumeurs qui, malgré les vicissitudes de ces six années, continuent de s'adonner à leur passion, éprouvent toujours les mêmes difficultés pour s'approvisionner de caporal ordinaire ou de scaferlati. Pour des raisons diverses, cent fois exposées, mais qui ne satisfont pas plus, pour cela, les fumeurs, les tabacs ordinaires et moyens restent rares.

Par contre, les tabacs américains, apportés en stocks considérables par nos alliés, et les tabacs de luxe sud-américains ne se vendent pas assez vite, probablement en raison de leur prix élevé.

Et c'est pourquoi le ministère des Finances a pris l'initiative d'ouvrir une enquête après de tous les magasins importants de Paris et de province pour leur demander s'ils seraient disposés à vendre ces tabacs exotiques... et onéreux.

Un cabinet de M. François-Marsal, on nous a confirmé, hier, qu'il n'était encore question que de tabacs de luxe et qu'il ne s'agissait pas de créer une concurrence aux débiteurs commissionnés.

A l'entrepôt des tabacs

M. Kœchlin, entrepreneur des tabacs, nous explique comment cette vente pourrait avoir lieu sans contradiction avec la loi qui limite le nombre des débits de tabacs.

— Les débiteurs sont des pensionnés de l'Etat. Vous savez que les bureaux de tabacs sont accordés à des vieux de fonctionnaires, à des personnes méritantes, qui partagent généralement le produit de la vente avec des tenanciers dans certaines conditions d'ailleurs surveillées par le ministère des Finances. Mais l'Etat, dans certaines circonstances, autorise, sous certaines conditions, les titulaires à ouvrir des sous-bureaux. C'est ainsi, par exemple, que des bureaux peuvent être établis dans des théâtres. Ceci, une fois admis, il n'est pas plus extraordinaire de voir des magasins de nouveautés vendre du tabac que des pâtisseries et de la confiserie provenant également des stocks allés. — C. D'A.

L'ÉPURATION SUR LES RÉSEAUX

ON ARRÊTE AU HAVRE TROIS DÉTROUSSEURS DES CHEMINS DE FER

La police de M. Oudaille comprend un avocat, des hommes d'affaires, des clercs d'avoué et même un ancien ténor de l'Opéra, émule de Sherlock Holmes.

M. Leroy, juge d'instruction, a fait subir l'interrogatoire d'identité à Louis-Alfred Landa, Marcel Letourneau et Julien Delarbre, qui ont choisi comme défenseurs M<sup>rs</sup> Henri-Robert, Albert Bourgoing, Zévaès, de Moro-Giafferi et Thaon.

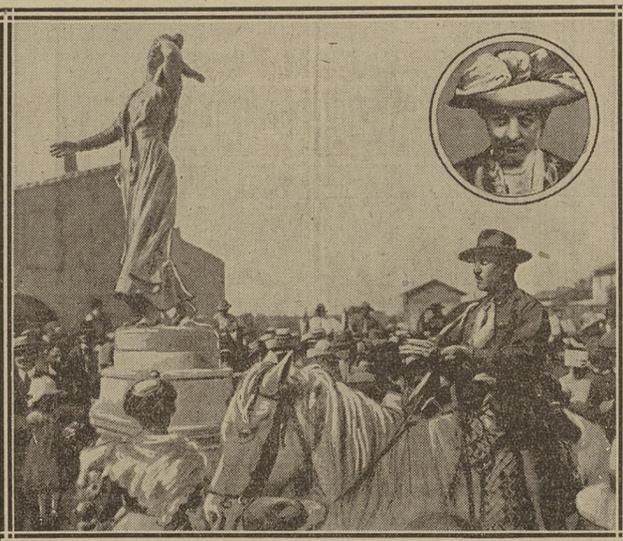
M. Oudaille continue à avoir la main heureuse avec les dévaliseurs de gare et les pilliers de wagons. Jules Lacauve, André Arnaud, Gustave Bons ont été capturés au Havre et amenés à Paris pour être interrogés. Lacauve était employé à la grande vitesse et Arnaud a été sous-chef d'équipe. Le premier se chargeait du vol des étiquettes ; le second, révoqué à la suite d'une condamnation pour vol de deux sacs de café de 50 kilos, avait pris le cachet du Havre-Etat servant à timbrer les feuilles et les récépissés d'expédition. Gustave Bons, dit Talave le Matelot, dange-reux dépris de justice, qui n'exerçait aucune profession avouable, mettait en rapport la banlie de Paris avec leurs complices du Havre, qui touchaient, en moyenne 4.000 francs de prime pour chaque détournement de wagons.

Quatre de ceux-ci ont été retrouvés avec leur chargement de sucre : deux sont en gare de Vaugirard, deux à Rouen, sans feuille de destination ; les deux autres sont ceux qui ont été vendus à des confiseurs de Paris.

La police vient enfin de mettre sous les verrous François Poly, sans profession, et Paul Timpelroy, ajusteur à Rouen.

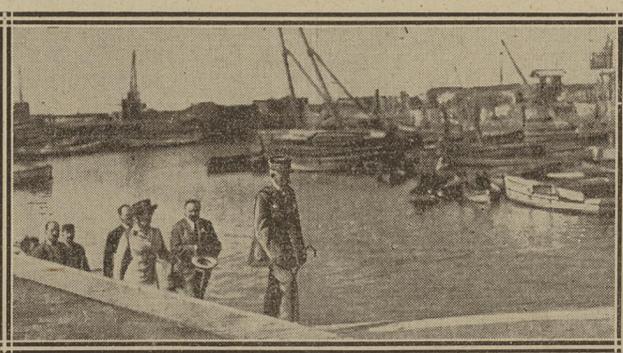
D'autres arrestations vont suivre. M. Oudaille a, par ces prises successives, démontré l'utilité de la police générale des réseaux. Le commissaire spécial à la gare Saint-Lazare a recruté un personnel nouveau, qui comprend un avocat, trois hommes d'affaires, des clercs d'avoué, un ancien cuisinier et même un ténor de l'Opéra qui, un matin, se réveilla avec une extinction de voix contre laquelle les spécialistes ne trouvèrent que des remèdes insuffisants. Le chanteur se sentit à l'ors la vocation d'un Sherlock Holmes, et s'éprit d'un métier qui n'est pas sans risques et ne s'exerce pas sans fatigue.

L'INAUGURATION D'UNE STATUE DE MIREILLE, EN PROVENCE



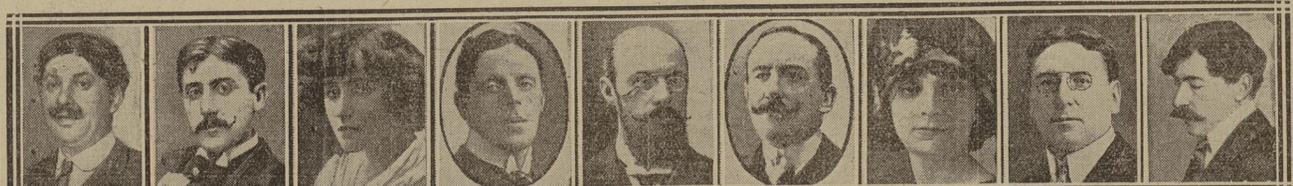
L'INAUGURATION AUX SAINTES-MARIES-DE-LA-MER. A droite : M<sup>rs</sup> MISTRAL La veuve du grand poète provençal vient d'inaugurer, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, une statue de Mireille. Un orchestre de tambourinaires prêtait son concours à cette fête charmante, à laquelle il ne manqua ni le chant des cigales ni le gai soleil du Midi.

L'ARRIVÉE A CASABLANCA DU GÉNÉRAL LYAUTEY



CETTE PHOTOGRAPHIE NOUS EST PARVENUE, HIER, PAR AVION Après un assez long séjour à Paris, le général Lyautey, résident général de France au Maroc, est arrivé à Casablanca, à bord du yacht « Diana ». Le voici montant sur le quai, suivi de Mme Lyautey.

LA PROMOTION DES BEAUX-ARTS DANS L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR



De gauche à droite : M. Deodat de Severac, née Colette ; M. Francis de Croisset ; M. Marcel Proust ; Mme Henry de Jouvenel ; M. Emile Fabre, administrateur de la Comédie-Française ; M. Maurice Hennequin ; la comtesse Mathieu de Noailles ; M. Léon Xanrof ; M. Ronsis. — (Photographies Henri Manuel, Femina et « Excelsior ».)

Officiers : MM. Wiener de Croisset, homme de lettres et auteur dramatique ; Thibault-Sisson, critique d'art ; Maurice Hennequin, homme de lettres et auteur dramatique. Chevaliers : MM. Charles Fargues, professeur au conservatoire de Lyon ; Blin, dit Duberry, chanteur général de la Comédie-Française ; Jean Carlus, sculpteur ; Eugène Ronsin, peintre décorateur ; Louis Montagne, artiste peintre ; Déodat de Severac, compositeur de musique ; Mme la comtesse de Noailles, femme de lettres ; Mme de Jouvenel, née Colette, femme de lettres ; MM. Pierre Frondaie, homme de lettres ; Léon Xanrof, homme de lettres ; Louis Forest, homme de lettres ; Marcel Proust, homme de lettres ; Louis Marsollet, auteur dramatique ; M. de Lettres ; Gabriel Timmory, auteur dramatique, homme de lettres.

UNE COURSE INTERNATIONALE D'AVIONS

LA FRANCE, L'ANGLETERRE ET LES ÉTATS-UNIS DISPUTERONT AUJOURD'HUI, A ÉTAMPES, LA 6<sup>e</sup> ÉPREUVE DE LA COUPE GORDON-BENNETT

Les pilotes ont à parcourir une distance de 300 kilomètres en un circuit fermé de 100 kilomètres. Les deux virages sont situés l'un au point de départ, l'aérodrome de Villesauvage ; l'autre à la ferme de la Marmogne, à 12 kilomètres d'Orléans.

LE FRANÇAIS SADI LECOINTE EST LE FAVORI DE L'ÉPREUVE

Les Etats-Unis ont remporté la victoire en 1909 et 1911, la France l'a remportée en 1912 et 1913. Si l'une de ces deux nations triomphe aujourd'hui, la coupe lui sera acquise définitivement.

La course internationale de vitesse d'avions, dotée de la Coupe Gordon-Bennett, se disputera aujourd'hui, entre 7 heures du matin et 6 heures du soir, c'est-à-dire pendant une durée de onze heures, sur le circuit d'Étampes. Le parcours est de 300 kilomètres, soit trois fois le tour du circuit, dont les deux points extrêmes et virages sont l'aérodrome militaire de Villesauvage, à sept kilomètres d'Étampes, et la ferme de la Marmogne, commune de Gidy, à douze kilomètres d'Orléans. Villesauvage et la Marmogne sont distants de cinquante kilomètres. Chaque pilote a le droit de prendre un seul départ. C'est assez dire que les organisateurs obligent les concurrents à avoir des appareils pourvus de moteurs exactement au point et à l'abri de toute défaillance, soit au moment de la mise en marche, soit en cours de route. Aux termes du règlement de la Coupe, chaque pays ne peut engager que trois concurrents. La liste des partants est la suivante :

Amérique. — N° 4 Schröder, sur avion Verville à moteur Packard de 550 ch. ; N° 2 H. M. Renschart, sur avion Dayton-Wright à moteur Holt-Spud de 300 ch.

Angleterre. — N° 4 Raynham, sur avion Martinsyde à moteur Hispano-Suiza de 300 ch.

France. — N° 8 de Romanet, sur avion Spad à moteur Hispano-Suiza de 300 ch. ; N° 10 Sadi Lecoq, N° 11 Kirsch, tous deux sur avion Nieuport à moteur Hispano-Suiza de 300 ch.

La Coupe Gordon-Bennett devient la propriété définitive de la nation qui l'a gagnée trois fois. L'Américain Curtiss en fut le premier détenteur, en 1909, année de la création de l'épreuve, à Bethoux, en 1910, en Amérique, c'est l'Anglais Graham White qui la remporta ; en 1911, en Angleterre, l'Américain Weymann se classe premier, et l'année suivante, conformément au règlement, la course a lieu aux Etats-Unis. La France y connut, à Chicago, sa première victoire, grâce au regretté Jules Védrines. En 1913, à Reims, Prévost battit son compatriote Védrines, mais la Coupe resta cependant en France.

Ainsi, les Etats-Unis et la France ayant l'un et l'autre remporté deux victoires, l'épreuve d'aujourd'hui est d'une importance capitale, et servira à attribuer définitivement la Coupe Gordon-Bennett à l'une de ces deux nations, à moins que

l'Angleterre ne joue le rôle de troisième larron.

Quelle sera la vitesse atteinte par le premier ? Samedi, au cours des épreuves éliminatoires pour la désignation des trois représentants de la France, Sadi Lecoq a réalisé une moyenne horaire de 279 kilomètres 503, avec un Diplôme Nieuport de 13 mètres carrés de surface, et muni d'un moteur Hispano-Suiza de 300 chevaux. En 1909, Curtiss, avec un moteur de 43 chevaux, a couvert 20 kilomètres à 73 kil. 657 à l'heure ; en 1910, White, 100 kilomètres à 98 kilomètres à l'heure ; en 1911, Weymann, 150 kilomètres à 125 kil. 600 à l'heure ; en 1912, Védrines, 200 kilomètres à 169 kil. 700 à l'heure ; en 1913, Prévost atteignit une moyenne horaire de 200 kil. 500, avec un moteur de 124 chevaux.

Réaliserait-on la vitesse de 300 kilomètres à l'heure ? Si la course avait lieu en ligne droite, on pourrait répondre affirmativement ; mais comme il y a des virages, et que les appareils y sont fortement freinés, il se peut que ce chiffre ne soit pas atteint.

Les Français ont la plus grande confiance en leurs représentants : de Romanet, Kirsch et surtout Sadi Lecoq ; les Américains croient que Schröder pourra dépasser le 300 kilomètres à l'heure sur son appareil, que l'on n'a pas encore pu juger en plein vol.

En tout cas, on sait ce que Sadi Lecoq peut faire, on l'a vu à l'œuvre, tout dernièrement encore ; c'est pourquoi il est permis d'espérer que cet excellent pilote obtiendra la victoire, qui attribuera à la Coupe Gordon-Bennett définitivement à la France, somme préjudiciable de la somme de 20.000 francs — 10.000 francs de l'Aéro-Club de France et 10.000 francs de l'Aéro-Club d'Amérique — remise personnelle au pilote classé premier. — GABRIEL HANOT.

Un Américain se blesse à l'entraînement

ÉTAMPES, 27 septembre. — A l'aérodrome de Villesauvage, hier, le pilote américain et surtout Sadi Lecoq, après avoir brisé le train d'atterrissage de son appareil, l'aviateur fut transporté inanimé à l'hôpital d'Étampes, où il se trouve actuellement. Son état n'inspire aucune inquiétude.

M. MILLERAND A REÇU HIER LES DÉPUTÉS DE LA SEINE

M. Millerand, président de la République, a reçu, hier matin, les membres du groupe des députés de Paris et de la Seine. M. Puch, président du groupe, prenant la parole au nom de ses collègues, a adressé ses cordiales félicitations à M. Millerand, qui, né à Paris, est le premier élu de la capitale porté à la présidence de la République.

M. Millerand a remercié les membres du groupe de leur démarche et leur a renouvelé le désir qu'il avait déjà exprimé de demeurer en contact étroit avec les membres du Parlement.

M. Millerand a reçu, dans l'après-midi, le président et le bureau du Conseil municipal.

Les félicitations

A l'occasion de la République a reçu des télégrammes de félicitations du pape Benoît XV, du roi Albert I<sup>er</sup>, du maréchal Pilsudski, président de la République polonaise, et de M. Paderewski, ancien président ; du prince Alexandre de Serbie, de MM. Vesnitch, président du Conseil des ministres du royaume yougo-slave ; Jaspars, ministre de l'Intérieur de Belgique ; Take Jonesco, président du Conseil des ministres de Roumanie ; du prince Sapieha, ministre des Affaires étrangères de Pologne.

Mercredi, jour de congé

A l'occasion de l'élection présidentielle, les administrations de l'Etat bénéficieront, comme il est d'usage, d'une journée de congé qui a été fixée à mercredi prochain.

Un jour de congé dans l'enseignement

A l'occasion de l'élection du président de la République, un jour de congé, fixé au mercredi 10 novembre 1920, sera accordé à tous les établissements de l'enseignement supérieur, secondaire et primaire.

A la présidence du Conseil

MM. Le Corbeiller, président du Conseil municipal de Paris ; Lemarchand, vice-président ; Fernand-Laurent, secrétaire, et Louis Aucoq, syndic, ont rendu visite, hier matin, à M. Georges Leygues, à qui ils ont présenté les félicitations de l'assemblée à l'occasion de sa désignation comme président du Conseil des ministres.

L'APPEL DE LA CLASSE 1920 SE FERA DU 4 AU 8 OCTOBRE

Les jeunes soldats de la classe 1920 et les ajournés des classes 1919 et 1918 reconvoqués au service seront appelés sous les drapeaux entre le 4 et le 8 octobre 1920. Un ordre d'appel individuel fixera ultérieurement la date de convocation de ceux qui sont désignés pour les corps d'Algérie et de Tunisie. Les jeunes soldats qui, pour cause de maladie ou de sérieux intérêts de famille, désirent obtenir un sursis devront, dès la réception de leur ordre d'appel, présenter au commandant de la brigade de gendarmerie de leur résidence une demande appuyée de certificats établissant leur situation.

M. Janson, ministre belge de la Défense nationale, a démissionné hier.

BRUXELLES, 27 septembre. — M. Janson, ministre de la Défense nationale, a remis sa démission ce matin entre les mains du président du Conseil.

La délégation du Conseil municipal de Paris à Bruxelles

BRUXELLES, 27 septembre. — MM. Lallou, Gauchery, Franceschini, Dierbeck et Guignard, conseillers municipaux de la Ville de Paris, accompagnés de plusieurs ingénieurs, sont arrivés, hier soir, à Bruxelles. Ils ont visité, ce matin, les installations des services municipaux du gaz et de l'électricité.

A midi et demi, le collège échevinal a offert à ses hôtes un déjeuner, au palais communal, M. de Max, après avoir exprimé ses félicitations pour l'élection de M. Millerand et avoir dit toute sa joie de l'accord franco-belge, a porté un toast à la France et à la Ville de Paris.

M. Take Jonesco à Rome

ROME, 27 septembre. — Le roi a reçu M. Take Jonesco et lui a offert un déjeuner auquel assistaient le comte Spazza, ministre des Affaires étrangères ; MM. Bonomi, ministre de la Guerre ; Sestini, ministre de la Marine, ainsi que le chargé d'affaires de Roumanie.

Le soir, M. Barrère a offert un grand dîner en l'honneur de M. Take Jonesco, qui partira demain pour Naples.

Paquebot prisonnier du brouillard

NEW-YORK, 27 septembre. — La Savoie, ayant à son bord le général Fayolle, signale qu'elle a été prise dans un brouillard opaque et qu'elle a été obligée de jeter l'ancre au large du cap Sable. D'autres navires se trouvent également prisonniers du brouillard.

CONGO SAVON DU CONGO BLANCHEUR TEINT VICTOR VAISSIER

LA DECOUVERTE D'UN CULTIVATEUR UN NOUVEAU PROCÉDÉ DE CULTURE DU BLÉ

Ce procédé nous permettrait de ne plus être tributaires de l'étranger et nous rendrait même si riches de froment que nous pourrions exporter à notre tour.

CE QU'ON EN PENSE AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Les expériences faites à La Côte-Saint-André par M. Pion-Gaud vont être reprises dans les quarante-cinq cantons de l'Isère.

Des spécialistes estiment qu'on peut déjà tabler sur les résultats acquis.

Une des conséquences de la vie chère et du pain hors de prix, c'est que tout le monde aujourd'hui s'intéresse à la question du blé. La production du pays est à ce point insuffisante qu'il faut avoir recours, non seulement aux blés étrangers, mais aux succédanés, tels que le seigle, le maïs, l'orge, etc.

Comme le problème influence celui du change et qu'il doit fournir chaque jour la base essentielle de la consommation courante, on se rend compte à la fois de son importance et de sa complexité.

Ce qu'on dit au ministère de l'Agriculture

Au ministère de l'Agriculture, on se montre encore extrêmement réservé à ce sujet, car les expériences sont trop récentes pour qu'on puisse officiellement se prononcer, mais nul doute qu'elles ne soient suivies de près.

C'est dans les propriétés de M. Pion-Gaud, député de l'Isère, et sur le domaine qu'il exploite M. Pion-Gaud, à la Côte-Saint-André, que les premiers essais ont eu lieu, nous dit un spécialiste des questions agricoles. Ils ont été si concluants que le comité départemental du blé, constitué par l'Office agricole de l'Isère, a décidé de les répandre dans les quarante-cinq cantons de ce département. Sur cette base large, on sera vite à même de juger ce que l'on est en droit d'attendre d'une application qui peut, d'ores et déjà, être tenue pour fort intéressante.

Elle consiste essentiellement à confier au sol une semence qui a déjà subi un commencement de germination. Les graines sont d'abord traitées par un bain dans un liquide spécial : « le germinateur » dont le secret est à la veille d'être divulgué, puis dans une solution de sulfate de cuivre. La mise en tas, après égouttement, provoque la naissance du premier germe. La graine est ensuite répandue au semoir en lignes, à faible profondeur, en même temps que le superphosphate qui doit favoriser le départ de la tige et des racines.

L'inventeur obtient ainsi une végétation rapide et vigoureuse et il estime que la plus-value en grain et paille est supérieure de 25 0/0, avec une économie de semences qui ne serait pas inférieure à trois cinquièmes. Cette méthode de néo-cultures s'inspire de procédés anciens en ce qui concerne la préparation des terrains, et elle est basée sur un emploi plus rationnel des engrais chimiques, sulfate d'ammoniaque et superphosphates, abouissant également à une sensible économie. Les expériences ont porté sur un sol pauvre, travaillé plus superficiellement, mais plus aéré, mieux nettoyé, ensemencé plus tôt qu'à l'ordinaire.

Généralisé, ce moyen procurerait au pays une économie de quatre millions de quintaux et un accroissement de récolte d'un demi-milliard de quintaux. C'est un excellent exemple à imiter, compte tenu cependant avec les difficultés de cette généralisation, et avec l'esprit de routine qui est malheureusement réductible.

Mais cela ne doit pas être de nature à décourager, bien au contraire, ceux qui ont compris quelle importance s'attache à la production des blés indigènes, et la production en faveur du procédé aura pour elle les intérêts mêmes, immédiats et sensibles, de nos cultivateurs de France. — ROGER VALBELLE.

LEÇONS CHEZ SOI

Jadis l'entretien des enfants, dans les collèges ou dans les lycées, imposait d'énormes sacrifices. Pour cette raison, les études étaient le privilège des fortunés. Aujourd'hui, grâce à l'enseignement par correspondance, elles sont accessibles à tous. Car l'École est venue trouver l'élève chez lui, parmi les siens, où tout en recevant l'éducation familiale si nécessaire et les soins maternels toujours si indispensables, l'élève peut, tout aussi facilement qu'au lycée ou au collège, étudier et faire ses devoirs, que la poste transmet ensuite au professeur pour les corrections.

Le professeur, spécialisé, n'étant distrait par aucune préoccupation étrangère à sa tâche, examine le travail; le corrige, l'annote et le retourne à l'élève, lequel, faisant son profit des corrections et des remarques, en prend connaissance et a, pour ainsi dire, deux leçons au lieu d'une sur le même sujet.

Voilà ce qu'est l'enseignement par correspondance qui a pris, depuis quelques années, un développement considérable. Parmi les multiples avantages qu'il présente, il a celui de donner, à tous ceux qui le désirent, le moyen de s'instruire et la facilité d'obtenir, par la suite, une situation rémunératrice et d'avenir.

C'est par milliers, chaque année, que s'inscrivent à l'École Pigier, les jeunes gens et jeunes filles qui préfèrent avoir leur école chez eux, qu'ils se destinent aux affaires, aux carrières administratives ou aux carrières libérales.

C'est par milliers aussi que Commerçants, Industriels et Maisons de Banque offrent aux élèves de l'École Pigier, 53, rue de Rivoli, Paris, des situations bien rémunérées. 13.625 emplois offerts aux élèves en 1919. Gratuit du programme G.

ANISSETTE MARIE BRIZARD

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

EN ITALIE

M. GIOLITTI FAIT L'EXPOSÉ DU CONFLIT OUVRIER DEVANT LE SÉNAT ITALIEN

Il annonce que le travail reprendra bientôt normalement.

A Milan, le referendum des ouvriers a ratifié l'accord conclu.

ROME, 27 septembre. — Répondant devant le Sénat aux interpellations sur l'agitation dans la métallurgie, le ministre de la Justice, M. Feno, dit que quatorze instructions sont ouvertes à Milan, pour délits commis au cours des récents incidents et que d'autres suivent leur cours également à Naples, à Gênes, à Turin. Il ajoute qu'il n'a jamais conseillé la faiblesse, mais l'application de la loi.

M. Giolitti, parlant ensuite, déclare que tout homme politique doit avoir présente à l'esprit cette vérité que le monde entier se trouve devant une véritable transformation de la société.

M. Giolitti s'étend sur les conséquences de la guerre et flétrit l'étalage de richesses auquel s'adonnent les profiteurs.

— Dans le conflit entre le capital et le travail, ajoute-t-il, le gouvernement doit garder une neutralité vigilante. Il a le devoir d'accomplir à une œuvre de pacification.

M. Giolitti explique qu'on entend transformer la marche de l'industrie de façon que les ouvriers puissent connaître les véritables conditions dans lesquelles travaillent les usines. Quand ils les connaîtront, dit-il, ils se rendront compte par eux-mêmes si leurs revendications sont équitables ou non. Le décret publié par lui après le concordat ne préjuge pas de l'avenir. La commission paritaire doit présenter des propositions qui serviront de bases pour la rédaction d'un projet de loi. L'ouvrier sera placé dans la condition d'association et non d'adversaire de l'industriel.

M. Giolitti rappelle que le principe du contrôle a déjà été admis le 5 avril dans une réunion de représentants des patrons et qu'en décembre 1919 la Chambre avait voté un ordre du jour favorable aux coopératives de travail et au contrôle des usines.

M. Giolitti déclare que, chaque jour, des usines sont évacuées et que le travail va bientôt reprendre sa marche normale.

Le referendum ouvrier à Milan

MILAN, 27 septembre. — Le referendum sur le concordat dans le différend des métallurgistes a donné, pour 132 sections, 127.904 voix pour, 44.531 voix contre et 3.068 abstentions.

Ratification du traité de Saint-Germain

ROME, 27 septembre. — Le roi a signé la loi, approuvée par le Parlement, portant ratification du traité de Saint-Germain et annexant les territoires attribués à l'Italie. A cette occasion, le roi a envoyé au commissaire général de Venétie et du Trentin un télégramme adressant son salut à Trente et aux populations réunies à la mère patrie.

Villes et localités citées à l'ordre de l'armée

Les villes et localités dont les noms suivent sont citées à l'ordre de l'armée: Bergues (Nord), Etaples, Annezin, Robecq, Mont-Berchemont, Locan, Guinchy, Courrières, Gosnay, Oignies, Calonne-Ricourart, Festubert, Lazinghem, Noyelles, Gonnesmes, Noyelles-Désaut, Verquigneul, Loreste, Evin-Malmaison, Essars, Busnes Houdain, Aubigny-en-Artois, Estelvelles, Vendin-les-Béthune, Fouquières-les-Béthune, Libercourt, Montigny-en-Gohelle, Courcelles-les-Lens, Fougères-les-Lens, Willems, Annay, Louison-sous-Lens, Lorgies, Neuve-Chapelle, Calonne-sur-la-Lys, Violaines, Hilluch, Givenchy-les-la-Bassée, Haisnes-les-la-Bassée, Angres, Achy-les-la-Bassée, Richelieu, Avoies, Sallaumines, Vendin-le-Viel, Ribourg-la-Vaast, Loos-en-Gohelle, Noyelles-sous-Lens, Douvrin, Bully, Grenay, Neux-les-Mines, Mazingarbe, Henin-Liétard, Beuvry, Sains-en-Gohelle, Hérin-Coupiigny, Bruay, Anzin, Aix-Noyelles, Valenciennes, La Courrière, Douvrin, Vieille-Chapelle, Sully-sur-la-Lys, Vermeles, Sully-la-Bourse, Meurchin, Pont-à-Vendin, Lestrem, Fleurybaix, Labourse, Noyelles-Vermeles, Veugny, Bouvigny-Boyeffes, Billy-Moussy, Rœux, Auverges, Laventie, Gardin, Lillers, Cambrai (Pas-de-Calais).

Le congrès de la C. G. T.

ORLÉANS, 27 septembre. — Le 21<sup>e</sup> congrès national corporatif, 15<sup>e</sup> de la Confédération générale du travail, s'est ouvert ce matin dans la salle des fêtes, située place Poche. On sait qu'il y sera pris des décisions importantes touchant l'orientation future de la C. G. T., les extrémistes devant se mesurer avec les réformistes. Aujourd'hui, on a seulement procédé à la vérification des pouvoirs et discuté sur le rapport moral. MM. Semard et Marchand, minoritaires, ont fait le procès du bureau confédéral.

Les vols d'autos continuent

Un nouveau vol d'automobile a été commis, la nuit dernière, à Saint-Ouen. Une torpédo, immatriculée dans le garage de la Compagnie des eaux, 70, rue de Saint-Denis, a été dérobée après que la porte du garage eût été fracturée.

Les malfaiteurs purent s'échapper sans attirer l'attention des voisins. C'est hier matin seulement, à l'arrivée du gardien, qu'on s'aperçut de la disparition de l'automobile.

Dans l'après-midi d'hier, les nommés Jo Collet All, âgé de vingt-trois ans, sans domicile connu, et Paul Korvigen, âgé de vingt-deux ans, demeurant en garni, 36, rue François-Miron, ont été arrêtés avenue du Mesnil, à Saint-Maur-les-Fossés.

Tous deux ont été trouvés en possession d'une automobile Citroën portant le numéro 167-3-3, et paraissant faux.

Il y a tout lieu de croire que cette voiture provient d'un vol commis le 24 septembre dernier rue Eugène-Pérelle.

La mort de l'inspecteur Giroit

M. Pamart, juge d'instruction, a interrogé, hier, le meurtrier de l'inspecteur Giroit et ses complices. Moulhoux se défend en prétendant que son revolver est parti à son insu tandis que l'inspecteur s'efforçait de le maîtriser. Le concubine de la maison du docteur Tarrus a reconnu avoir participé au vol. Desgranges, appréhendé boulevard Poissonnière, n'a vu participer au vol des automobiles de docteur Tarrus, mais lui a dû reconnaître être l'un des auteurs d'un autre vol d'auto commis récemment.

LE RÉGLEMENT DE LA PAIX

LA CONFÉRENCE FINANCIÈRE DE BRUXELLES

M. Brand, chef de la délégation anglaise, prononce un discours d'ordre général sur les finances publiques.

Il estime que l'Allemagne doit payer les dommages de guerre, si elle veut retrouver son crédit.

BRUXELLES, 27 septembre. — La conférence a repris ses travaux ce matin. M. Brand, vice-président de l'assemblée, chef de la délégation anglaise, directeur de la Lloyd Bank et membre d'une très ancienne famille parlementaire britannique, inaugure la discussion par un discours général sur les finances publiques.

M. Brand, parlant en anglais, pose en principe que la richesse d'un pays doit précéder celle de son gouvernement, autrement dit que les finances publiques ne vaudront rien si la situation de chacun laisse à désirer. Or, la guerre a eu pour effet de bouleverser la situation de chacun et de tous, de révolutionner tous les services. Il importe donc, en premier lieu, de restaurer cette situation. M. Brand indique les moyens, qui sont d'abord d'arrêter la diminution scandaleuse du pouvoir d'achat de l'argent.

On peut réaliser des économies sur les armements, par exemple, à condition que cette réduction s'opère par un accord de tous les gouvernements. Et M. Brand de faire sienne les paroles fameuses du baron Louis, ministre des Finances de la Restauration : « Faites-moi de bonne politique, je vous donnerai de bonnes finances. »

Il conseille aux gouvernements de s'abstenir de toute mesure sociale (nationalisation, par exemple) pouvant aggraver la situation. L'orateur voudrait aussi voir lever aussi rapidement que possible les restrictions existant dans les relations commerciales entre les nations. Il est convaincu que le principal obstacle à la reprise des relations normales entre les nations réside dans l'instabilité politique de l'Europe.

M. Brand, interrompé de la pensée de son gouvernement, a été amené dans son discours à faire cette déclaration dont l'importance est considérable : « Les gouvernements de tous les grands pays belligérants peuvent chercher la solution du problème de leur dette extérieure, la réparation des dommages faisant à ce point de vue partie intégrante de la dette extérieure de l'Allemagne et de l'Autriche. »

Il est donc entendu, aux yeux de la délégation britannique, parlant devant une assemblée, que le paiement des dommages de guerre par l'Allemagne fait partie de la dette du Reich et se trouve être en conséquence une condition sine qua non du crédit que le Reich voudrait trouver dans le monde. Telle est, du moins, l'interprétation qui est donnée des paroles de M. Brand dans les couloirs de la conférence.

Le discours de M. Brand a été unanimement applaudi.

Les troubles d'Irlande

BELFAST, 27 septembre. — De nouveaux troubles se sont produits ce soir dans l'un des quartiers de la ville. Des coups de revolver ont été tirés par la foule. Trois personnes ont été atteintes. Des civils ont tiré, hier soir, à Broadford (comté de Clarke), sur cinq agents de police. Un agent a été tué et un autre blessé.

A Trilum, les baraquements de police ont été attaqués et brûlés par un bandit d'environ cent hommes masqués et armés. Un policier a été blessé mortellement. Les représailles ne se sont pas fait attendre et, pendant la nuit, des coups de feu furent tirés dans les rues par la police. Deux jeunes gens sont grièvement blessés et environ trente-cinq maisons habitées par des sin-fineers notoires ont été incendiées.

Arrestation de la comtesse Markiewicz

DUBLIN, 27 septembre. — Le fait le plus sensationnel de la journée a été l'arrestation de la comtesse Markiewicz à la descente du train. La comtesse Markiewicz, fille d'un comte polonais, est une sin-fineer qui joua un grand rôle au cours de la rébellion de 1916. Elle fut condamnée à plusieurs années de prison et remise en liberté à la suite d'une amnistie générale. C'est aussi la première femme élue membre du Parlement en 1918.

La conférence entre les mineurs anglais et les propriétaires des mines

LONDRES, 27 septembre. — La conférence des mineurs et des propriétaires des mines s'est ouverte aujourd'hui. La conférence est privée, le cabinet lui-même est tenu à l'écart. Les discussions, d'un caractère technique, se poursuivent amicalement. La conférence s'est ajournée à 13 h. 30 jusqu'à demain afin de faciliter les consultations des comités respectifs.

Le nouveau ministre des Affaires étrangères hongrois

BUDAPEST, 27 septembre. — Ainsi qu'on l'avait annoncé dans les milieux politiques, le comte Csaki a été nommé ministre des Affaires étrangères en remplacement du comte Teleki. Ce dernier garde la présidence du Conseil sans portefeuille.

[La nomination du comte Csaki est considérée comme un échec du parti Andrássy, très inféodé à l'Allemagne.]

Menaces allemandes aux troupes françaises en Haute-Silésie

BYTOM, 27 septembre. — Dans le district de Lubinosis, des Allemands, armés et rassemblés en de grandes masses, se sont réunis et ont envoyé des délégués à l'officier français commandant la garnison, en exigeant que les deux Français consentent cette garnison. Avec leur officier, ils ont quitté la place. L'officier français fit arrêter les délégués, mais, devant la menace d'une foule nombreuse armée de grenades à main, il dut relâcher les Allemands.

POLOGNE ET RUSSIE

LES ROUPES POLONAISES S'EMPARANT DE GRODNO WRANGEL BAT LES ROUGES

Le conseil de la Société des nations enquêtera en Lithuanie.

Il prêche la modération aux Polonais, la loyauté aux Lithuaniens.

VARSOVIE, 27 septembre (Communiqué polonais du 26 septembre). — Après des luttes acharnées, nous nous sommes emparés de Grodno. Nous avons capturé une grande quantité de prisonniers et du matériel de guerre. Au nord du Niémen, nos détachements poursuivent l'ennemi battu.

Le communiqué russe reconnaît la perte de Grodno.

La cavalerie de Wrangel traverse le Dnieper

CONSTANTINOPLE, 26 septembre. — L'armée du général Wrangel attaque les rouges au nord de la ville d'Alexandrovsk, dans la région des rapides du Dnieper et sur la voie ferrée Alexandrovsk-Sineleukovo. Plusieurs unités bolcheviks se sont de nouveau rendues, ayant été coupées dans leur ligne de retraite. Dans la région de Khortov, la cavalerie de Wrangel a traversé le Dnieper et a porté ses opérations vers le nord-ouest.

Makho a occupé Karlovka, Kobeliaki, du département de Poltava, et Verkhindnieprovsk, du département d'Ekatérinoslav.

En Asie centrale, les bolcheviks prennent Bokhara

LONDRES, 27 septembre. — Les bolcheviks ont battu les forces de l'émir de Bokhara (Etat situé au nord de l'Afghanistan) et se sont emparés de la capitale Bokhara, qu'ils ont pillée. L'émir, avec les débris de ses troupes, a été contraint de se retirer dans la direction de l'Afghanistan.

POLOGNE ET LITHUANIE

L'intervention de la Société des Nations

M. Léon Bourgeois, président du conseil de la Société des Nations, vient d'adresser deux télégrammes au gouvernement polonais et deux autres télégrammes au gouvernement lithuanien.

Voici le second des télégrammes à la Pologne : 25 septembre 1920.

Dans mon télégramme parti ce matin, je venais de prendre acte de l'acceptation de principe par la Pologne, de la procédure recommandée par le conseil dans le différend polono-lithuanien, lorsque nous avons eu connaissance de votre télégramme du 23 septembre au gouvernement lithuanien par une communication de Londres. Nous sommes surpris d'y voir mentionnée à côté de notre recommandation du 20 courant, un ultimatum polonais à la Lithuanie.

Notre recommandation ne prévoit pas unilatéralement l'évacuation du territoire de Suwalki par les Lithuaniens, mais d'autres conditions liées entre elles.

Nous demandons, aujourd'hui, au gouvernement lithuanien d'obtenir sans délai des soviets les mesures nécessaires à l'évacuation de tout son territoire et nous vous demandons instamment de votre côté de laisser à la Lithuanie le temps nécessaire pour remplir les conditions prévues. Nous sommes persuadés que l'intérêt de la Pologne est d'acquiescer à ces propositions, dans des rapports amicaux entre elle et la Lithuanie.

Au gouvernement lithuanien, M. Bourgeois télégraphie :

Nous recevons la communication faite le 24 septembre par votre ministre à Londres au secrétaire général et contenant copie du télégramme adressé le 23 courant à votre gouvernement par le gouvernement polonais. Nous rappelons les termes de notre recommandation et invitons à vous laisser le temps nécessaire pour remplir les conditions prévues; mais nous vous demandons instamment de votre côté d'obtenir sans délai des soviets d'ordonner des mesures assurant l'évacuation complète de votre territoire.

Les soviets, devant notre ultimatum, rapatrient tous les prisonniers français

LONDRES, 27 septembre. — Au sujet de l'ultimatum de la France, exigeant la libération immédiate de tous les prisonniers français avant le 1<sup>er</sup> octobre, M. Tchitcherine a répondu que le mensonge d'intervention de la Hotte française est contraire aux principes les plus élémentaires de la justice.

« Néanmoins, ajoute-t-il, le gouvernement des soviets, désireux avant tout d'éviter de nouvelles effusions de sang, a décidé de céder à la force brutale et de rapatrier tous les prisonniers français par la voie de la Finlande ou d'Odessa. »

L'Orient-Express a un retard inexplicable

L'Orient-Express qui ne peut, en raison des inondations, passer par Modane est détourné par Vintimille. Il eût dû arriver à Paris dimanche soir. Hier soir il n'était pas encore arrivé. Le bruit a couru même qu'un accident était survenu. A la gare du P.-L.-M., on pense que l'Orient-Express doit son retard au changement d'itinéraire et peut-être aussi à une panne en cours de route.

Les pilleurs de gares

Vingt-trois affiliés d'une bande de pilleurs de gares comparaisaient, hier, devant la cour d'assises. Ils sont accusés d'avoir mis en coupe réglée de nombreuses gares des réseaux du Nord et de l'Ouest-Etat, notamment Manles-Gassicourt, Liancourt-Boutigny et Laigreville. Leur quartier général était situé 122, rue des Couronnes, dans un débit. Là, sous la direction de leur chef, Léopold Dally, ils organisaient leurs expéditions et partageaient leur butin. Ils accomplissaient leurs exploits audacieux en armes sur des camions automobiles volés. Les débats durèrent quatre jours.

NOUVELLES BRÈVES

Les ministres se réuniront, aujourd'hui, en conseil à l'Elysée, sous la présidence de M. Millerand.

M. Vignou, conseiller d'ambassade, est nommé ministre plénipotentiaire et chargé des fonctions de secrétaire général adjoint de la présidence de la République.

Un violent incendie a complètement détruit à Catalinas (République Argentine) un dépôt d'hulle et de sucre.

UTOPIES par le VICOMTE DE BONDY

Le Théâtre du Peuple. — Ce qui me donne l'idée d'écrire sur ce sujet, c'est un article que j'ai lu ces jours-ci à propos du théâtre Montparnasse dans un journal où la partie sous la rubrique comique est généralement restreinte. Je n'en citerai que le début :

On parle souvent d'un « théâtre du peuple ». C'est même une expression qu'il faudrait abandonner. Elle a quelque chose de dédaigneux et de désobligeant. Qu'est-ce que le peuple? N'en sommes-nous pas tous, du peuple, du peuple de France? Il y a, en réalité, ceux qui travaillent et ceux qui ne font rien. Les petits théâtres de la périphérie sont, pour la plus grande partie de leurs habitués, au milieu de ceux qui travaillent.

Il est très possible que ces phrases contiennent de profondes vérités, mais ce qui m'amuse, c'est qu'il n'y en a pas une qui ne soit exactement le contraire de ce que je pense.

Je ne puis me faire à l'idée que les théâtres des boulevards, qui sont pleins chaque soir à craquer, ne le soient que d'oisifs, ou plutôt qu'on qualifie d'oisifs tous ceux qui ne sont pas terrassiers ou ouvriers d'usines. Cette délimitation du travail uniquement par la sueur est tout de même un peu trop arbitraire, et il n'y a guère que les affiches pour les emprunts et les images des billets de banque qui, dans leur stylisation naïve, aient le droit de synthétiser l'ensemble du labeur par une paire de biceps. Quant à ce « n'en sommes-nous pas tous, du peuple de France? » je ne sais si les hommes du peuple seront sensibles à cette délicate attention, à ce « Camarade! » qu'on leur crie, mais je le tiens pour une simple gaucherie; et c'est jurer sur les mots, ni plus ni moins que si les soudés terrassiers disaient aux gens du monde : « N'en sommes-nous pas tous, du monde, du monde terrestre? » De telles phrases, avec les mots pris en dehors de leur acception habituelle, n'ont aucun sens.

Il y a des gens qui sont du peuple et des gens qui n'en sont pas; c'est peut-être très regrettable, mais pour le moment, c'est comme cela. Il existe entre eux d'ailleurs énormément de ressemblances naturelles, dues, je pense, de petites différences acquises, dues, je pense, uniquement à l'éducation, mais qui les rendent irréductibles. Dans un sens ou dans l'autre, quelqu'un arrivé à vingt ans, c'est changé de milieu, reste toujours déraciné. On s'applique de plus en plus à adoucir ce que ces différences ont de trop criant; de sensibles progrès ont déjà été réalisés depuis le dix-septième siècle. De plus, pour le plaisir de tout le monde, il advient qu'il se fasse des échanges individuels entre les deux catégories; le temps d'une génération suffit.

Mais vouloir, en l'état de choses actuel, donner à toutes les grandes personnes d'un pays les mêmes distractions intellectuelles, former le goût du peuple en douze leçons, me semble tellement irréalisable que cela n'offre aucun intérêt. Toute distraction qui s'adresse à l'esprit, quelle qu'elle soit (musique, exposition de peinture, sculpture, conférence, théâtre), peut être profitable, ne peut pas tomber sur un terrain complètement inculte. Sans s'obstiner à être érotique, un artiste doit cependant produire pour une élite, si étendue soit-elle. Encore faut-il que les gens à l'intelligence et à l'émotion de qui il se soumettent soient en état de comprendre de quoi il est question et aient quelques termes de comparaison.

Or, que constate-t-on? A part les exceptions — il y en a toujours, mais on ne peut s'y arrêter lorsqu'on généralise — de bonne foi il faut reconnaître que le brave homme qui a épousé pendant vingt-cinq ans des Rembrandts et des céladons bleus de Chine, et qui se retire chez lui avec, à la boutonnière, le ruban tricolore des vieux serviteurs, ne fait aucune différence entre ce qu'il a fréquenté du plumeau et l'agrandissement photographique de deux pichets de bazar.

En littérature, en musique, même indifférente. Le livre, le cinéma intéressants n'ont aucun succès de gros public. Les concerts s'adressent à une clientèle toute spéciale et éclairée; le goût populaire nous a donné la Madelon, qu'on peut aimer aujourd'hui ainsi qu'on saluait une image pieuse ou un étendard, mais dont il est permis de penser que, comme

musique et comme paroles, elle ne méritait peut-être point d'être menée à tant de peine et à tant d'honneur.

Ce qui empêche les gens tout à fait ignorants de s'instruire, c'est qu'ils ne sont pas curieux, étant très contents comme ils sont. Il faut déjà être à un certain degré de culture pour être curieux de l'étage suivant.

J'ai hélas! assez couru dans ma première jeunesse les théâtres et les music-halls, et cotoyé dans les couloirs des coulisses assez de figurantes et de petits rôles qui m'ont mis en passant du blanc gras sur mon habit, pour m'être fait une idée de la prodigieuse apathie intellectuelle de ces charmantes filles, pourtant parisiennes pour la plupart. Qu'on les costumât en Catherine II, qu'on les travestît en Agilou ou qu'on les déshabillât en Cléopâtre, jamais aucune ne s'est donnée la peine de connaître quoi que ce fut du personnage qu'elle restituait, et, sauf le dernier mot de la réplique, n'a jamais rien su de ces contingences. Chers petits perroquets qu'on ne pouvait cependant pas toujours habiller au naturel en Fées des Gourdus.

On avait entrepris il y a quelques années de mener les soldats par groupes dans les musées. Cette tentative était aussi touchante que grotesque. On ne parvint pas à émouvoir un bon Morvandiau par le mérite seul d'une peinture, et on échoua souvent même à vouloir lui faire comprendre le sujet qu'elle représentait. Il apparut difficile, par exemple, de lui expliquer avec peu de mots en quoi consistait l'Élevement d'Europe, et pourquoi le dieu (ce que d'ailleurs je ne sais pas), du moment qu'il voulait se sauver à la nage après le rapt, prit la forme d'un taureau et non celle d'un phoque. Il apparut plus difficile encore d'empêcher les soldats, devant les grasses femmes de Rubens, de faire un sifflement d'approbation.

Au Louvre, les moulages d'après les antiques sont exposés dans une salle qui fut le Manège du Prince Impérial, et qui porte encore ce nom. Avant qu'elle ne fût ouverte, j'obtiens quelquefois l'autorisation d'y pénétrer, mais j'y entrai par la cour. Dernièrement, étant dans le musée avec des amis à qui je voulais montrer quelque chose, je ne me rappelai plus au juste où était la porte de cette salle, et dans les environs présumés je m'approchai d'une table où les dames du vestiaire étaient en train de mettre des colliers en ficelle de des parapluies.

Pourriez-vous m'indiquer, dis-je à l'une d'elles, par où nous pourrions entrer dans le Manège?

— Le manège?... Tu connais ça, toi, le manège? demanda-t-elle avec stupeur aux autres.

Et toutes répétèrent : Le manège! Le manège! d'un ton gouaillard, et en se regardant avec des physionomies sournoises, trouvant certes extrêmement plaisante la prétention de ce pauvre idiot, de ce toqué qui venait au Louvre pour prendre une leçon d'équitation.

Je m'adressai alors à un brigadier à casquette, qui me répondit poliment que le Manège n'était ouvert que le jeudi.

— Mais où donc en est la porte? ajoutai-je.

— C'est celle-ci, monsieur.

Juste derrière la table des dames du vestiaire. Seulement, elles ne s'étaient jamais retournées.

Non. Qu'on donne aux enfants le plus d'instruction possible, soit; mais, il en est encore temps. Mais une fois qu'ils sont adultes, qu'on les laisse aller au cirque Pinder et à la fête à Montmartre; qu'ils tournent sur les cochons et qu'ils remplissent, public bétin, les salles de cinéma où, dans les films à sensation, en dehors des invraisemblances coutumières, on peut faire accepter toute une semaine des bourdes comme celle-ci (que j'ai été forcé de lire, non pas une fois, mais trois ou quatre fois sur le petit bonhomme explicatif lumineux qui accompagnait le seul épisode que j'aie eu l'insigne honneur de voir cette année) : *Miss Je ne sais plus quoi* (l'héroïne) va de Cattaro à Taormina à âne en une heure. Il n'y a aucun regret qu'on n'ait pas consulté l'âne; il n'aurait pas fait mieux.

SPORTS

LES MATCHES INTERNATIONAUX DE FOOTBALL FÉMININ

Ils se disputeront du 31 octobre au 7 novembre, à Paris, Roubaix, Le Havre et Rouen.

On se souvient qu'au début de l'année la Fédération des sociétés féminines sportives de France envoya son équipe en Angleterre, pour affronter les meilleurs teams français de Grande-Bretagne. Quatre parties furent disputées et donnèrent les résultats suivants :

Match de Preston: Angleterre bat France par 2 buts à 0.

Match de Stockport: Angleterre bat France par 5 buts à 0.

Match Manchester: Angleterre et France font match nul 1 à 1.

LE MONDE B L O C - N O T E S LES THEATRES

CORPS DIPLOMATIQUE

La délégation chilienne auprès du Vatican a été élevée au rang d'ambassade.

INFORMATIONS

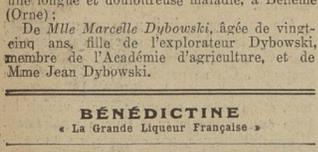
Lady Maureen Stewart, fiancée au major Hon. Oliver Stanley, second fils de S. Exc. Lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, est de passage à Paris.

DEUILS

Les obsèques du vicomte de Vaufréland ont été célébrées, hier matin, en l'église Saint-Philippe du Roule.

BÉNÉDICTINE

La Grande Liqueur Française



Le monde se banalise! Pierre Loti et Claude Farrère se consolent...

Le monde se banalise! Pierre Loti et Claude Farrère se consolent...

Depuis des siècles, par une tradition aussi vieille que les plus vieux parmi les anciens textes hindous...

Le monde de ce premier ministre sera-il béni au fond des bungalows? Sans doute...

Il n'y aurait que demi-mal si cet insecte maudissant se contentait d'endormir pour un temps relativement court les visages des enfants et des femmes.

Mais sa piqure est souvent plus dangereuse qu'on ne croit: elle peut propager le paludisme.

LES COURSES

Aujourd'hui, à 2 h., courses à Maisons-Laffitte

Table with columns: PROPRIETAIRES, CHEVAUX, AGE, Poids, Notes probables

PRIX DE MERVILLE. A vendre aux enchères, 4.000 francs. 1.800 met.

PRIX DE CHAMBLY. 7.500 francs. Distance: 2.300 mètres

PRIX DU PERRY. Handicap international, 10.000 francs. 1.700 m.

PRIX DE FEUCHEROLLES. A réclamer, 5.000 francs. Dist.: 1.400 m. (L. D.)

PRIX DE TARDES. Handicap international, 12.500 francs. 1.500 m.

PRIX DE MERVILLE. MENDICABAL, Pertuis.

PRIX DE CHAMBLY. ONÉIDA, Sainte Marguerite II.

PRIX DE FEUCHEROLLES. ARABIAN CHIEF, Cala Mine.

PRIX DE TARDES. LA MERVELLE, Danzig Maul.

L'éminent président de l'Académie de médecine, le professeur Lavagna, a donc déclaré une guerre à mort au moustique.

Charles Monsieul, a chanté le « cher ange » en feuilletant; M. Roubaud lui a porté, à son tour, l'hommage de la science.

Le moustique préfère au sang de l'homme celui de la femme ou de l'enfant, mais si, avant de s'en régaler, il rencontre un pore, dont le sang est tout à l'uber d'été, il n'hésite pas; c'est lui qu'il pique.

Ayez donc toujours, autant que possible, auprès de votre demeure — c'est facile, à la campagne tout au moins — un « cher ange », qui vous gardera du paludisme en automne et vous donnera en hiver le boudin de Noël.

L'HABIT NOIR

C'est un fait que l'habit noir tend à disparaître. La guerre l'a sérieusement atteint.

Les vacances sont terminées, on pressent, et seuls quelques étrangers restent fidèles aux vieilles traditions.

Doit-on ou ne doit-on pas se mettre en habit? Là est la question que pourrait poser aux sommités du monde élégant un journal qui voudrait féliciter ses lecteurs indécis sur la tenue qu'il convient d'adopter.

Le mode étant aux concours, voici une idée qui pourrait faire pendant à celui de « La plus belle femme de France ».

« La plus belle femme de France », Orner le cou de plusieurs jolies femmes de collégiens de perles, dont quelques-uns seraient à distinguer à un mètre sans peine.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

Prix Safrage. — PANTZART, Crécerelle. Prix du Perray. — LA DAME BLANCHE, Glottis.

St-CLOUD. — Résultats du 27 septembre. PRIX DE VERT-GATILLON. A réclamer, 1.000 francs, 1.000 mètres.

PRIX DE JUVISY. 7.500 francs, 2.100 mètres.

PRIX DE MORSANG. A vendre, 4.000 francs, 900 mètres.

PRIX HERMIT. International, 10.000 francs, 2.000 mètres.

PRIX CHAMPAUBERT. Handicap international, 10.000 francs, 2.000 mètres.

PRIX DE MONTCORNET. 6.250 francs, 1.300 mètres.

PRÉVISIONS. Prix de Merville. — MENDICABAL, Pertuis.

Prix de Chamblay. — ONÉIDA, Sainte Marguerite II.

Prix de Feucherolles. — ARABIAN CHIEF, Cala Mine.

Prix de Tarbes. — LA MERVELLE, Danzig Maul.

Dès à présent on peut considérer que l'habit se remplace de plus en plus par cet autre vêtement du soir que nous appelons smoking.

« L'idée de concours ». La mode étant aux concours, voici une idée qui pourrait faire pendant à celui de « La plus belle femme de France ».

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

« L'élégance parisienne ». Dimanche, à Longchamp, comme dans toutes les réunions mondaines, les femmes les plus élégantes portaient des chapeaux signés Sylène.

La première de ce soir. — Au Nouveau-Ambigu, à 20 h. 30, l'Air de Paris, comédie en trois actes de MM. Maurice Hennequin et Henry de Gorsse.

Opéra-Comique. — Mme Marguerite Carré, qui vient de faire une éclatante rentrée dans Madame Butterfly, reparaitra, jeudi, dans l'ouvrage de M. Puccini, dont elle est l'inoubliable créatrice.

PETITES NOUVELLES. — La répétition générale des Ailes brisées, de M. Pierre Wolf, au Vaudeville, aura lieu au début d'octobre.

NOUVEAU-AMBIGU. — Ce soir, à 8 h. 30, 1<sup>er</sup> reprès. de l'Air de Paris. Première mat. jeudi prochain.

APOLLO. — URBAN, PAUL ANGEL, MARY DORSKA.

LA SIRENE. — LA BAIGNEUSE DE MINOTT.

SIMONE JUDIC. — BARTY, BEVER, MARY THERY, CARLOS AVRIL, FERNAND FREY.

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE. — PREMIÈRE REPRÉSENTATION. — LA LOCATION EST OUVERTE.

LA ANTOINE. — Très gros succès pour l'Inconnu, admirablement interprété.

A L'APOLLO. — THÉ-DANSANT. — les deux meilleurs orchestres de Paris.

PROGRAMME DES SPECTACLES. — Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle.

EN MATINÉE. — Olympia, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30.

EN SOIRÉE. — Opéra, relâche. Comédie-Française, 20 h. 15, le Prince d'Aurec.

CHANGES. — Londres, 125,50; New-York, 16,10; Italie, 62,34; Belgique, 103,34; Allemagne, 24,14.

MÉTALX A LONDRES. — Cuivre, compt., 65,17; terme, 67,17; Zinc, compt., 40,17; terme, 41,17; Plomb étranger, compt., 34,17; terme, 35,17.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

Athènes, 20 h. 30, la Belle Aventure. Palais-Royal, 20 h. 30, Le mot de quelle fa...

Théâtre Sarah-Bernhardt, 20 h. 45, Père Fortuné. Théâtre Antoine, 20 h. 30, l'Inconnu.

MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS. Olympia, 20 h. 15, 45 vedettes et attractions.

NOUVEAU-AMBIGU. — Ce soir, à 8 h. 30, 1<sup>er</sup> reprès. de l'Air de Paris.

APOLLO. — URBAN, PAUL ANGEL, MARY DORSKA.

LA SIRENE. — LA BAIGNEUSE DE MINOTT.

SIMONE JUDIC. — BARTY, BEVER, MARY THERY, CARLOS AVRIL, FERNAND FREY.

REPRÉSENTATION GÉNÉRALE. — PREMIÈRE REPRÉSENTATION. — LA LOCATION EST OUVERTE.

LA ANTOINE. — Très gros succès pour l'Inconnu, admirablement interprété.

A L'APOLLO. — THÉ-DANSANT. — les deux meilleurs orchestres de Paris.

PROGRAMME DES SPECTACLES. — Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle.

EN MATINÉE. — Olympia, 14 h. 30; Marivaux, 14 h. 30.

EN SOIRÉE. — Opéra, relâche. Comédie-Française, 20 h. 15, le Prince d'Aurec.

CHANGES. — Londres, 125,50; New-York, 16,10; Italie, 62,34; Belgique, 103,34; Allemagne, 24,14.

MÉTALX A LONDRES. — Cuivre, compt., 65,17; terme, 67,17; Zinc, compt., 40,17; terme, 41,17; Plomb étranger, compt., 34,17; terme, 35,17.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

BOURSE DE PARIS DU 27 SEPTEMBRE 1920. — Valeurs, cours précédent, cours du jour, valeurs, cours précédent, cours du jour.

La Bretelle "Gallia" A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps.

Communiqués. M. Henry Crozat de Fleury, dont il est question dans l'affaire du wagon d'aniline déformés, nous écrit une lettre dont nous détachons le passage suivant.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES. Perfectionnées, Confortables - Éléantes et de Fatigue - Pour Raccourcissements, Pieds sensibles, difformes, mutilés, amputés, etc.

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTÉRIVÉS du Coaltar Saponiné Le Beuf font de ce produit, entre autres usages, un DÉTÉRIVÉ de première valeur.

Ventes d'immeubles ou de propriétés. CHATEAU, BOIS ET FERME. A vendre, 1.000 hectares d'un seul tenant.

PNEUS A CORDES PALMER. Créateurs de la chape trois nervures. 24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine).

UNE MACHINE A ECRIRE. A. Janet, toujours est impossible. Achat et vente Réparations, Fournit., T. Meslay Tel. Arch. 16-08.

GOUTTES DES COLONIES. DE CHANDRON. CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine.

EXCELSIOR étant lu par tous et partout ses Petites Annonces économiques du Mercredi qui vont, chaque semaine, chercher par toute la France ce que vous désirez.

SALLES DE VENTES HAUSSMANN. 120, Boulevard Haussmann, 120, PARIS OCCASIONS A TRÈS BAS PRIX.

CURE d'AUTOMNE. Voici les feuilles qui tombent, annonçant le mouvement descendant de la sève. C'est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, tout comme au printemps, le sang, dans le corps humain, suit la même marche.

JOUVENCE de l'Abbé SOURY. qui guérit, sans poisons ni opérations, les Maladies intérieures de la femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Époques irrégulières et douloureuses, suites de Coups, Myrtilles, Névralgies, Maladies du Retour d'Âge, des Nerfs et de l'Estomac, Palbues, Neurasthénie, Troubles de la Circulation du Sang: Vertiges, Étourdissements, Lourdours de tête, Éboulements, Congestion, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, etc.